

A portrait of a woman with long, wavy blonde hair, smiling and looking towards the camera. She is wearing a dark velvet top and a wide, silver-colored fringe necklace. The background is a solid teal color.

SAISON 2021-2022
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

DANSES D'ICI ET D'AILLEURS

LISE DE LA SALLE, PIANO

VENDREDI 25 MARS 2022, 20H

LOUVRE

PROGRAMME

Maurice Ravel
(1875 – 1937)

Valses nobles et sentimentales
(1911)

1. *Modéré, très franc*
2. *Assez lent, avec une expression intense*
3. *Modéré*
4. *Assez animé*
5. *Presque lent, dans un sentiment intime*
6. *Vif*
7. *Moins vif*
8. *Épilogue. Lent*

Camille Saint-Saëns
(1835 – 1921)

Etude en forme de valse opus 52 n°6
(1877)

Béla Bartók
(1881 – 1945)

Six Danses populaires roumaines Sz 56
(1915)

1. *Danse du bâton*
2. *Danse du châle*
3. *Sur place*
4. *Danse de Bucsum*
5. *Polka roumaine*
6. *Danse rapide*

Alexandre Scriabine
(1871 – 1915)

Valse en la bémol majeur opus 38
(1903)

Serge Rachmaninov /
(1873 – 1943) /
Vyacheslav Gryaznov
(né en 1982)

Polka italienne
(1906)

Manuel De Falla
(1876 – 1946)

« *Danse rituel du feu* »
extrait de *L'Amour sorcier*
(1915)

Alberto Ginastera
(1916 – 1983)

Dansas argentinas opus 2
(1937)

1. *Danse du vieux bouvier*
2. *Danse de la jolie jeune fille*
3. *Dance du gaucho rusé*

Astor Piazzolla
(1921 – 1992)

Libertango
(1974)

George Gershwin
(1898 – 1937)

When do we dance ?
(1925)

Fats Waller
(1904 – 1943)

Viper's drag
(1934)

Art Tatum
(1909 – 1956)

Tea for Two
(1933)

IH2O SANS ENTRACTE

La danse qui vous inspire particulièrement au piano.

La valse. Elle traverse d'ailleurs toutes les époques, à mon sens parce que l'instrument s'y prête particulièrement bien – une basse chaloupée à trois temps et un chant qui nous charme et nous entraîne.

Ce que la musique fait danser en vous.

L'envie du partage. La musique de danse pour moi se vit à plusieurs. De nombreuses musiques éveillent les sens, mais toutes n'infusent pas à ce point dans le mouvement du corps les émotions ressenties. Bruckner, Brahms ou Mahler, par exemple, sont des musiques de l'intime, ressenties intérieurement. La musique de danse a cela de particulier qu'elle incite à l'extériorisation et au partage – avec un public lorsque l'on est artiste, ou dans un cercle plus privé.

La danse que vous aimez partager à deux – ou à quatre mains.

À quatre mains, les *Dances slaves* de Dvořák, pour cette « âme slave » que j'aime tant et que j'illustre dans ce programme. En couple, le tango – mais que je serais bien incapable de danser ! Cette danse respire une élégance et une sensualité qui me touchent profondément.

Le pas de danse dans lequel vous souhaiteriez être réincarnée.

Le jeté de la scène finale de *Dirty Dancing*. Ce film m'a fait rêver

adolescente : j'adorais la danse depuis toute petite, je la pratiquais et je m'enivrais du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski ou de *La Bayadère* de Minkus.

La découverte du film d'Émile Ardolino, un peu plus tard, a coïncidé avec le désir d'une danse plus « déhanchée ». Ce jeté final, tant travaillé tout au long du film et, là, réussi, fait particulièrement écho en moi : on y sent de manière presque palpable la liberté, l'envol, la prise de risque – tout ce que j'aime !

Votre danse hymne à la joie.

Les claquettes endiablées de Fred Astaire et Ginger Rogers, ou celles de Gene Kelly, Donald O'Connor et Debbie Reynolds dans *Singin' in the Rain*.

Votre danse des jours de pluie.

La deuxième des *Dances argentines* de Ginastera. J'associe cette danse à la *saudade*, ce mot portugais dont il n'existe pas de traduction en français, qui évoque un sentiment mêlé d'espoir et de mélancolie.

Votre danse macabre.

Les puissants accords du début du *Sacre du printemps* de Stravinsky. Ils sonnent le sacrifice, une force tellurique implacable – effrayants mais magnifiques !

Votre danse du feu.

Les trente-deux fouettés d'Odile, au troisième acte du *Lac des cygnes*.

Ce moment de danse extrêmement puissant et virtuose enflamme véritablement la scène.

La danse dans laquelle vos doigts se glissent sans réfléchir.

Ce n'est pas une danse au sens strict, mais le rythme en a les caractéristiques : il s'agit du blues, une sorte de swing lent qui me fait un bien fou et dans lequel je peux me perdre avec délices. Il faut imaginer une ambiance enfumée de club de jazz, tard dans la nuit, un verre posé sur le piano, et des accords qui naissent d'eux-mêmes sous les doigts... C'est très cinématographique.

Ce qui vous émerveille chez une danseuse ou un danseur.

La liberté. Rudolf Noureev, par exemple, me fascine, tant par sa danse, qui brûle d'un feu intérieur et d'une élégance rares, que par sa vie, qu'il a vécue au risque parfois de perdre cette liberté. Il a suivi son chemin intérieur, a vécu par ce qui l'animait. Ce genre de personnalité m'inspire au quotidien.

Ce que vous admirez chez une ou un chorégraphe.

L'évidence de la poésie. La danse d'Angelin Preljocaj, par exemple, d'une magnifique sobriété et très poétique, fait résonner en mon imaginaire quelque chose d'extrêmement fluide et évident. Cela me touche directement au cœur.

Ce que vous apprend la danse, à vous pianiste.

La fluidité : donner l'impression que tout est facile en dépit des efforts que cela demande. La danse m'a appris à avoir cette envie de dépasser la difficulté technique pour donner à voir, à respirer et à entendre quelque chose de fluide.

Le compositeur qui pour vous a tout compris de la danse.

Tchaïkovski. Tout sa musique danse, même ses symphonies. Ce qui nourrit la relation entre musique et danse. Le rythme, ce point d'ancrage absolument indispensable à la musique comme à la danse.

Ce qui vous fascine dans cette période 1850-1950 que vous représentez dans ce programme.

La diversité et la liberté des prises de parole artistique, l'émancipation de la forme, de la technique, des traditions et des conventions – et pas uniquement en musique mais aussi en littérature, en peinture, en danse... Tout explose, et le 20^e siècle inaugure un monde nouveau ouvrant sur la modernité. Cela donne lieu à des émotions toutes nouvelles d'une richesse inouïe.

Le voyage que vous proposez avec ce programme éclaté aux quatre coins du monde.

Une immersion dans des univers très variés, juxtaposés sans

transitions, reliés entre eux par ce fil conducteur qu'est le rythme, le mouvement. C'est un voyage qui explore les différentes manières dont la danse prend possession du corps : par un swing incroyable en Amérique du Nord, en développant une forte sensualité, charnelle, en Amérique du Sud et en Espagne, dans la retenue, l'élégance et le raffinement en France, ou par l'expression d'un romantisme tardif empreint de sentiment en Europe de l'Est et en Russie.

La pensée qui vous traverse, au concert, avant d'entamer ce programme.

Savoir exactement quelles sensations procure ce programme et avoir la responsabilité de guider le public à les ressentir dans son corps. C'est un défi mais surtout une joie formidable, de partage d'expérience, de partage de voyage.

Les couleurs dominantes que vous révélez ici du piano.

Chaque pays, chaque continent a sa personnalité et son son. La musique de jazz ne peut, pour moi, s'afficher monochrome : elle vibre aux couleurs irisées de l'arc-en-ciel, offrant le miroitement, la diffraction de couleurs très subtiles. Les couleurs s'affinent et se singularisent ensuite au fil des pays traversés. En Amérique du Sud, la musique est extrêmement sensuelle et exige une matière sonore charnelle, presque palpable, comme si le piano était le prolongement du

corps – comme en Espagne, qui fait le lien entre les Amériques et l'Europe. Nous arrivons ensuite en France, où la couleur change inévitablement : le répertoire exige un son très cristallin, clair et limpide – couleur champagne. Enfin Bartók et les Russes sonnent dans un registre passionné et très expressif – c'est un rouge chaud, la couleur du cœur.

Propos recueillis par Claire Boisteau pour l'album *When Do We Dance?*, publiés avec l'aimable autorisation de naïve.

NOTE BIOGRAPHIQUE

Lise de la Salle, piano

Née à Cherbourg en 1988, Lise de la Salle commence le piano à l'âge de quatre ans et donne son premier concert cinq ans plus tard lors d'un enregistrement pour Radio France. Elle étudie au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et se produit dans son premier concerto à l'âge de treize ans avec le *Concerto n°2* de Beethoven à Avignon, dans son premier récital à Paris à l'Auditorium du Louvre avant de partir en tournée avec l'Orchestre national d'Ile-de-France dans le *Concerto en ré majeur* de Haydn.

Elle a travaillé étroitement avec Pascal Nemirovski et reçu les conseils de Genevieve Joy-Dutilleux.

Lauréate du concours Young Concert Artists International Auditions de New York en 2004, elle remporte également le premier prix du Concours International Ettlingen en Allemagne, ainsi que le prix Bärenreiter.

Lise de la Salle joue régulièrement avec les orchestres les plus prestigieux : aux Etats-Unis (orchestres symphoniques de Chicago, Boston, Dallas, Orchestre de Philadelphie, Orchestre philharmonique de Los Angeles), au Royaume-Uni (London Symphony Orchestra, Philharmonia), à travers l'Europe en Allemagne (Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, Orchestre philharmonique de Munich, Staatskapelle de Dresde, WDR

Sinfoniorchester de Cologne), dans sa France natale (Orchestre national de France, Orchestre national de Lyon), également en Italie (Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Filarmonica della Scala, Orchestra Sinfonica Nazionale Della RAI di Torino), les orchestres philharmoniques de Rotterdam et Saint-Petersburg, et en Asie (orchestres symphoniques de la NHK et de Singapour, Orchestre métropolitain de Tokyo). Elle collabore avec des chefs tels que Gianandrea Noseda, Fabio Luisi, James Conlon, Antonio Pappano, Ludovic Morlot, Lionel Bringuier, Marek Janowski, Robin Ticciati, Jakub Hrusa, Stephane Denève, Osmö Vanska, James Gaffigan, Lawrence Foster, Jun Märkl, Semyon Bychkov et Dennis Russell Davies. Lise de la Salle se produit en récital dans les plus grandes salles internationales : Musikverein de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Herkulessaal de Munich, Philharmonie de Berlin, Tonhalle de Zurich, Lucerne KKL, Bozar à Brussels, Wigmore Hall et Royal Festival Hall à Londres, Théâtre des Champs-Élysées, Hollywood Bowl, et les festivals Klavier Festival Ruhr et Bad Kissingen, Verbier, La Roque d'Anthéron, Aspen, Ravinia, Enesco de Bucarest... En 2014 elle devient la première artiste en résidence de l'Opéra de Zurich.

En 2021-2022, Lise de la Salle se produira avec l'Orchestre de la Suisse Romande et Fabio Luisi, l'Orchestre symphonique de Lucerne et Fabien Gabel, l'Orchestre de chambre de Paris sous la direction de Lars Vogt pour ses débuts à la Philharmonie de Paris, le Royal National Scottish Orchestra avec Thomas Søndergård en tournée en Allemagne, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin sous la direction de Lionel Bringuier...

Lise de la Salle est également très impliquée dans des missions de transmissions et participe à de nombreuses classes de maître lors de ses tournées.

Lise de la Salle enregistre pour le label Naïve. Parmi ses nombreux disques récompensés, on peut citer le *Concerto n°2* de Chopin avec Fabio Luisi et la Staatskapelle de Dresde.

En mai 2011, Naïve produit son sixième disque pour célébrer le bicentenaire de Liszt.

En 2018 paraissent *Bach Unlimited* autour d'œuvres de Bach, et *Paris-Moscou* enregistré avec le violoncelliste Christian-Pierre La Marca pour Sony.

En juin 2021 paraît son nouveau disque *When do we dance?*, un voyage des Etats-Unis aux pays slaves en passant par la France et l'Espagne.



Lise de la Salle © Philippe Porter

PROCHAINEMENT

SAMEDI 9 AVRIL
À 20 H

En lien avec l'exposition "Venus d'ailleurs. Matériaux et objets voyageurs"

Le bruit des villes

Les Cris de Paris
Ensemble Cairn
Geoffroy Jourdain,
direction

Clément Janequin
Luciano Berio
Jérôme Combier

Un concert sous le signe du voyage et des impressions que font naître en nous les paysages urbains et les multiples bruits que nos villes engendrent. Reprenant une tradition remontant à la Renaissance avec la pièce emblématique "Voulez ouyr les cris de Paris" où Clément Janequin s'amuse à faire se télescoper les cris des marchands ambulants, le compositeur Jérôme Combier a imaginé une cantate moderne née de ses déambulations dans la capitale japonaise. Cette oeuvre en forme de voyage onirique sera complétée par une pièce où Luciano Berio revisite lui aussi cette pratique héritée de la Renaissance avec une saisissante évocation des bruits de Londres.

VENDREDI 20 MAI
À 20 H

En lien avec l'exposition "Giorgio Vasari : le Livre des dessins".

Visages de la Renaissance

Stile Antico

Josquin des Prés
Jean Mouton
Nicolas Gombert
Roland de Lassus
Maddalena Casulana
Jacques de Wert
Cipriano de Rore
Adrian Willaert
Cristóbal de Morales

En quelques années, les Britanniques de l'ensemble vocal Stile Antico se sont imposés comme les nouveaux champions du répertoire de la Renaissance. Au moment où le Louvre propose une exposition du département des Arts graphiques consacrée au "Livre des dessins" de Vasari, illustration des différents styles des maîtres de la Renaissance, l'ensemble nous propose un voyage à travers l'Europe musicale de cette période et ses grands compositeurs, naviguant entre répertoire sacré et profane, motets et chansons. Au coeur de ce programme, la figure tutélaire de Josquin des Prés, maître incontesté du contrepoint ayant exercé son talent aussi bien en Flandre qu'en Italie et dont on a fêté en 2021 les cinquante ans de la disparition.

VENDREDI 1ER JUILLET
À 20 H

En lien avec l'exposition "Pharaon des deux terres : l'épopée africaine des rois de Napata"

Du Nil à la Méditerranée

Sandrine Piau, *soprano*
Zoe Nicolaidou, *mezzo-soprano*
Mohamed Abozekry, *oud*
John Samy Nasif, *ney*
Ersoj Kazimov, *percussions*
Flora Papadopoulos, *harpe*
Ensemble Matheus
Jean-Christophe Spinosi, *violon et direction*

Claudio Monteverdi,
Antonio Vivaldi,
Giulio Caccini,
Mohamed Abozekry...
Arrangements et improvisations sur des mélodies traditionnelles égyptiennes et soudanaises

Alors qu'il vient de fêter les trente ans de son ensemble Matheus, l'insaisissable Jean-Christophe Spinosi vous propose de conclure cette saison en beauté avec un concert prolongeant la redécouverte de l'épopée africaine des rois de Napata lors de l'exposition "Pharaon des Deux Terres" du musée du Louvre. Reconnu pour ses interprétations pleines de fougue du répertoire baroque, Jean-Christophe Spinosi est en effet également un grand connaisseur des répertoires traditionnels et des musiques populaires. Avec ses musiciens et amis, le chef nous entraîne dans un tourbillon festif et un dialogue des cultures fertile entre esprit baroque méditerranéen et musiques traditionnelles égyptiennes et soudanaises.

La communication des concerts bénéficie du soutien de Télérama et de France Musique

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur <http://info.louvre.fr/newsletter> ou flashez ce code :



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre
www.louvre.fr



un événement
Télérama

Couverture :
Lise de la Salle
© Emilie Moysson - Naïve